

demeure dont un sentiment d'admiration semblait devoir lui interdire l'entrée.

C'est à cette occasion qu'il composa et publia sa pièce à *Madame Valmore*, à laquelle M<sup>me</sup> Valmore répondit en échange, par de jolis vers, adressés à *M. A. De Loy*.

Ces vers étant tombés par hasard sous les yeux de M. A. de Lamartine, notre grand poète, trompé par les initiales, les crut à son adresse et s'empressa d'envoyer, à son tour, des vers dignes de la muse qui l'avait inspiré.

Cette méprise, nous la citons, parce qu'elle n'a pas été la seule à laquelle aient donné lieu les initiales dont De Loy servait.

« Lorsque M. de Châteaubriand se fut retiré aux Pâquis, près de Genève, Aimé De Loy lui adressa une ode, qui fut insérée dans le *Mercure Ségusien*, avec les initiales A. de L., répétée par le *Journal des Débats*, et signée en toutes lettres *Aphonse de Lamartine*, par d'autres journaux. Le poète de Saint-Point écrivit au *Messager des Chambres* ( 14 octobre 1831 ), et désavoua la pièce, tout en disant : que les vers étaient dignes du grand écrivain auquel ils s'adressaient, mais que lui, Lamartine, n'aurait pas dit à M. de Châteaubriand :

Cesse de t'attacher aux débris du naufrage.

Quelques journaux s'amuserent de la méprise, et la *Revue des Deux Mondes* montra au doigt le poète que de nombreux emprunts, pour ne pas user d'un autre terme, disait-elle, avaient obligé de quitter Paris » (1).

Les initiales, convenons-en, étaient bien pour quelque chose dans cette erreur ; mais le talent de l'auteur s'y trouvait pour beaucoup plus encore.

De Loy était depuis trois mois environ à Saint-Étienne

(1) Extrait de la *Biographie universelle*, supplément, article A. De Loy, par M. F.-Z. Collombet.